

Michel Catin**A la recherche de la Vérité perdue**

C'est un marrant, mon chef. Façon de parler, bien sûr, voilà cinq ans que je travaille ma thèse sous sa direction un peu trop envahissante à mon goût. Impossible de gambader autour du sujet, impossible de tenter la moindre digression, le cœur de cible est son obsession. Tout le monde sait pourtant que c'est en empruntant les chemins de traverse qu'on fait les plus belles découvertes et que les inventions les plus étonnantes sont le fruit de concours hasardeux. « De l'influence de l'industrie de la nacre dans le bassin méditerranéen sur le déroulement de la guerre de cent ans » : tu parles d'une thèse. J'en aurais eu pourtant des choses à révéler s'il m'avait laissé un peu de vadrouille.

Pas plus tard que ce matin, il me demande de passer dans son bureau avec mes deux derniers chapitres écrits, ceux qui portaient sur la peste noire en 1348 passim. Je me demande ce qui ne va pas, je les parcours fébrilement des yeux, aurais-je oublié le cœur de cible ici où là, aurais-je baguenaudé ? Il est assis derrière son imposant bureau en acajou précieux, raide comme toujours, sa vieille pipe façon intello-cinquante enchâssée dans sa dent creuse : « j'ai lu tes deux chapitres sur la peste. C'est bien, c'est très bien ». Voilà la première fois qu'il me dérange pour un compliment, je crains le pire. Il reprend : « tu arrêtes immédiatement ton travail ». J'en étais sûr que c'était grave. Cinq ans d'efforts explosés en plein vol. « Je te demande la Vérité sur 2020.

- Pardon ?
- Tu as entendu. Il m'est devenu indispensable de publier sur la Vérité en 2020 maintenant que 2040 est bien avancé, et ton travail sur la peste te qualifie plus que tout autre.
- Mais quelle Vérité, monsieur ?
- Si je le savais je ne te demanderais rien. Comme de Vérité il n'y en a qu'une par définition, à toi de me la ramener.
- Mais dans quel domaine ?
- Cesse d'ergoter mon vieux ». Il a soixante ans de plus que moi et il m'appelle son vieux. « Cesse d'ergoter, la Vérité est substance, tu en tires un petit bout et tout vient comme un bon vieux tricot ».

Me voici dans la rue, sous la pluie d'avril avec mes deux chapitres pestiférés de plus en plus mouillés, ne sachant pas qui je suis, où je vais et dans quel état ...

Il ne m'a laissé aucun espoir de reprise de mon travail. Chez lui, le silence vaut arrêt de mort. Je le connais assez pour être certain que tout peut être jeté à la poubelle, dix boîtes d'archives, vingt giga de données, trois-cents kilogrammes de tirages photo. L'humanité voit ainsi disparaître définitivement les connaissances médiévales sur la nacre. Encore heureux que j'aie eu de la place dans une grange abandonnée de la ferme de mes parents en Creuse, tout est resté là-bas et la Chaire d'Études Prospectives et Juridictionnelles du Moyen-Âge Industriel ne possède que des copies partielles et caviardées, je suis prudent de nature. Désolé de l'avoir infligé, mais c'est bien le nom du département universitaire dont je suis un modeste rouage.

J'avais de bonnes raisons de me méfier, déjà quand on croit encore aujourd'hui qu'il n'y a qu'une Vérité, indivisible et substance : la religion, sous prétexte de vérité ? La croyance, sous prétexte de connaissance ? Alors, maintenant, au travail !

2020, donc. Voyons, j'étais à peine né, ce ne sont pas mes souvenirs qui vont m'aider mais, comme toujours, les archives pour commencer, puis les enquêtes, la tournée des popotes, les entrevues avec les acteurs de ce temps là. J'ai ressorti le journal du jour de ma naissance mais il était calé plus tôt, alors je suis allé farfouiller dans les caves de ce même quotidien qui a bien voulu m'ouvrir ses

portes. Jour après jour, une longue litanie de propos répété sur l'apparition d'une pandémie et sa gestion calamiteuse ou héroïque, selon le chroniqueur ou l'air du moment, selon le politique interrogé ou le commentateur méfiant. Rien de bien original ni de bouleversant. Je n'allais pas me laisser embarquer dans un flot de lieux communs sur les maladies respiratoires qui certes sont apparues cette année là mais qui n'ont pas cessé depuis et auxquelles plus personne ne fait attention aujourd'hui.

Ce n'est quand même pas de cela qu'il veut que je parle, non ? Oui, je sais bien, 2020, la première année, a été éprouvante. Depuis quarante ans que les comptables gouvernaient, les hôpitaux avaient été réduits à peau de chagrin, les infirmières sous-payées, méprisées, rejetées, les internes défilaient de service en service à courir après l'urgence insensée. Pendant ce temps béni les comptables se rengorgeaient de voir diminuer le fameux trou. En quelques mois de pandémie initiale, les économies de quarante ans ont été dévorées au centuples et on s'est aperçu que les hôpitaux rendaient service bien au-delà de leur coût. La question ne se pose plus et franchement, ce n'est pas intéressant. Personne ne me fera croire que là réside cette fameuse Vérité. Les comptables ont été remis à leur place de comptables, nécessaire et suffisante, et ils ne viennent plus se mêler de politique ni de sanitaire hormis ceux des administrations.

Alors, quoi d'autre ? Depuis, chaque année nous avons nos deux vagues, avec ses morts, la vague printanière pour les vieux et la vague automnale pour les jeunes, accompagnées de son lot de fermetures de manifestations de protestations rituelles de mensonges usuels et de dévouements répétés. On ne fait même plus attention et je dois reconnaître que je ne m'en étais jamais vraiment préoccupé : comme le dit l'expression consacrée, j'étais tombé petit dans cette marmite-là. Aujourd'hui on a agrandi tous les hôpitaux, on a multiplié les points de soins à travers les campagnes sous-équipées, on vaccine à tour de bras chaque année avec un léger taux de succès ; les infirmières sont très bien payées et les infirmiers aussi et leurs écoles sont pleines, les médecins intriguent pour avoir un poste fixe dans un service, et il arrive même qu'on puisse, certains jours, aller au spectacle sans porter de masque dont la mode a désormais ringardisé celle des masques vénitiens. Désormais, les gens qui doivent mourir d'un virus respiratoire savent qu'ils meurent de façon légitime, et non plus à cause des comptables d'il y a quarante ans.

Je m'égare un peu. Le cœur de cible, me crie de loin mon chef. Ou du moins je crois l'entendre crier. Il est marrant, mon chef, mais il ne sait pas que je ne sais toujours pas de quoi il veut vraiment que je parle, avec sa Vérité sur 2020. En y réfléchissant bien, une idée se fait jour dans ma petite tête, une sorte de vengeance bien élaborée qui va lui river son clou. J'ai tout dans la Creuse, je n'ai pas besoin de lui et en tout cas beaucoup moins qu'il n'a besoin de moi pour lui ficeler son article, j'ai compris que c'est lui qui compte le publier sous son nom.

Alors j'ai pris mon courage à deux mains et je suis retourné dans son bureau, sans prendre rendez-vous. J'ai frappé, je suis entré. Il m'a regardé, aussi furieux qu'étonné. « Que t'arrive-t-il, mon vieux ?

- Monsieur, j'ai fini.
- Montre voir.
- Il n'y a rien à voir, monsieur. Juste à dire.
- Alors dis-moi, je suis pressé.
- Monsieur, la Vérité sur 2020 n'existe pas. Pas plus que le Vérité en général et en substance. Vous auriez pu vous en douter. Au revoir, monsieur ».

Je suis sorti la tête haute et j'ai doucement refermé la porte derrière moi. Puis je suis parti dans la Creuse et j'ai lancé mon affaire de nacre qui marche très fort.

C'est un marrant, mon chef.